L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 19 MAI 1883. 56me Année

Dufour, Bonnet & Cie, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI, 19 MAI 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes qui ont lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse d'Encan dans la Rotonde de l'Hôtel St-Charles, rue St-Charles

PAR B. ONOKATO.—Magnifique résidence dans le Troisième District, la maison Dietrich, au coin des rues Claiborne et New St-Bernard; Lots de valeur dans le Second District; Propriétés de valeur dans les Deuxième et Troisième Districts, situées au coin des rues St Pierre et Broad; rue Broad, entre St. Philippe et Dumaine; rue St. Ferdinand, entre St. Jean Baptiste et St. Ovide; au coin des rues Mazant et Libéral; Maison de résidence meublée et de vastes terres dans la jolie localité de Mandeville; Propriété de valeur dans le Premier District, rue Erato, entre Clara et Magnolia.

PAR SPEAR & ESCOFFIER.—Propriété améliorée de grande valeur dans le Deuxième District, à l'encoignure des rues Dumaine et Claiborne, une maison en briques à un étage avec mansarde et deux corps de logis; Placement avantageux: la belle résidence en briques No 161 rue de la Douane, entre Dauphine et Bourgogne; aussi rue Gravier, entre St. Charles et Carondelet, une paire de magnifiques juments noires et une belle barouche presque neuve, harnais, etc.

PAR HOEY & O'CONNOR.—Un Hôtel à Covington à l'encan.

PAR W. I. HODGSON.—L'intérêt indivis d'un quart dans un ilet de terre de valeur. Peters Avenue 6me District.

PAR LE SHERIF.—Un certain lot de terre avec bâtisses et améliorations sis dans l'ilet borné par les rues Quartier, Remparts, Esplanade et Bourgogne.

PAR T. M. WEATHERTON, constable au No 900 rue Magazine, un cheval, voiture, etc.

Vente vaste et importante de propriétés foncières de ville et de choix parmi lesquelles sont des maisons de résidences et des propriétés propres à des exploitations commerciales parfaitement situées dans les 1er, 2e, 3e et 4e districts et annoncées comme devant positivement être vendues ce jour, à midi, à la Bourse d'Encan St Charles pour le compte de successions et d'autres personnes, par Girardey & Macon, encanteurs. Voir les annonces descriptives pour les conditions et plus de renseignements.

Les élections de 1882 et le parti démocrate.

Nous sommes encore bien loin des élections présidentielles de 1884, dont près de 18 mois nous séparent, mais, pour tout Américain véritablement digne de ce nom, un pareil événement a une telle importance, qu'il ne doit jamais le perdre de vue. Les nécessités des Républiques le veulent ainsi, et ce n'est qu'à force de vigilance, de prévoyance, que se maintiennent les institutions libres, la puissance des partis politiques, au sein des gouvernements populaires.

En jetant un regard autour de nous, en examinant ce qui se passe dans les masses, nous sommes frappés du travail souterrain, mais puissant, qui s'y opère en faveur de la démocratie, et du terrain qu'y perdent rapidement les idées radicales.

Ce travail se trahit si clairement au dehors, que les chefs des possesseurs du pouvoir en sont effrayés. Ceux-là même que nous avons vus, pendant vingt ans, ne jamais douter de la victoire, secouent tristement la tête et semblent avoir perdu tout espoir. Une fois, déjà, la fraude leur a permis d'escamoter le vote populaire et d'installer à la Maison Blanche un président qui n'était réellement pas le choix du pays. De malheureuses circonstances se prêtaient, peut-être, un peu à cette œuvre d'iniquité. Si vivace que soit un parti, il lui est difficile, après une série non interrompue de défaites, d'affirmer de nouveau, d'une façon éclatante, sa force, sa supériorité, et la longue habitude, qu'ont acquise ses adversaires, de manier les rouages gouvernementaux et électoraux, leur permet de profiter des moindres fautes qu'il commet, des moindres avantages que leur offre le hasard, et d'obtenir aisément un succès de surprise.

Heureusement, la situation a changé, l'esprit public s'est transformé. Le parti si souvent vaincu, a donné, dans ces derniers temps, d'abondantes preuves de sa vitalité, de son activité, de sa force. La confiance générale lui est peu à peu revenue; ceux qui avaient jadis douté de lui, s'attendent à une brillante victoire et se préparent à la saluer. Toutes les chances se sont trouvées de son côté, et il n'est plus d'étonnement possible pour le peuple averti.

Voyez, par exemple, M. Conkling, un des plus habiles meneurs qu'ait eus le parti radical, depuis un quart de siècle. Il a commandé dans presque toutes les grandes batailles électorales, en éminent stratégiste qu'il était; jamais, à la veille d'un grave engagement, il n'a douté du succès; jamais, non plus, la fraude, l'intrigue aidant, au besoin, il ne s'est trompé. Comment donc cet homme si convaincu, si adroit, connaissant à fond toutes les ressources de son parti, qu'il a, tant de fois, conduit à la victoire, perd-il tout-à-coup confiance et annonce-t-il pour ses amis de 30 ans une défaite complète? Pourquoi affirme-t-il, publiquement, que le parti démocrate doit inévitablement, aux prochaines élections, écraser le radicalisme et enlever le corps électoral haut la main?—Voilà pour le plus expérimenté des politiciens de ce parti.

Ecoutez maintenant le plus retors, le plus persévérant de ces brasseurs d'affaires, M. Jay Gould. Lui, non plus, n'a jamais douté du succès de ses amis. Ce n'est pas un politicien; il n'a jamais pris une part directe à une lutte électorale, mais c'est un coulissier de la politique, dont il lui a toujours fallu étudier et prévoir les changements, les vicissitudes, avec la sagacité, la sûreté de coup d'œil qu'apporte le spéculateur dans l'étude du marché, théâtre de ses opérations. Comment ce personnage, dont on pourrait dire qu'il a constamment joué, et à coup sûr, à la hausse du radicalisme, annonce-t-il bien haut, aujourd'hui, une baisse fatale, inévitable?

Ecoutez les propres employés du gouvernement actuel; ils voient, avec effroi, grandir, autour d'eux, se multiplier les probabilités d'une victoire démocratique, et ils en sont réduits à désirer que le parti qui est appelé à les déloger bientôt du pouvoir, commette quelque faute, quelque maladresse qui lui aliène beaucoup de ses adhérents et leur laisse entrevoir une chance de salut, la seule, la dernière qui leur reste.

Personne ne le conteste plus, en effet. Jamais, depuis la guerre, la démocratie n'a vu, comme à cette heure, la fortune lui sourire, les populations venir à elle, le corps électoral s'apprêter à l'acclamer. Les populations sont fatiguées du joug radical; elles aspirent à des réformes que le parti n'a jamais voulu leur donner et qu'elles ne peuvent plus attendre que de la loyauté des conservateurs. Les souvenirs du passé sont ensevelis dans le plus profond oubli, et il ne subsiste plus l'ombre d'un préjugé, d'une haine sectionnelle à exploiter. La démocratie est momentanément maîtresse de la situation; elle n'a qu'à s'affirmer, qu'à faire acte de présence au scrutin, qu'à voter comme un seul homme pour écraser ses adversaires.

Pourquoi donc aurait-elle la malencontreuse idée de faire leurs affaires? Pourquoi, unie comme elle l'est, chercherait-elle à jeter la division dans son sein, à soulever, par exemple, la question du tarif, la seule sur laquelle il n'y ait pas, chez elle, unité de vues, unanimité de voix?

Inutile, à l'heure qu'il est, de discuter le système du libre échange, de savoir si ses défenseurs ont raison ou tort. La question n'est pas là. Le parti se trouve en face d'un peuple qui a, sur ce sujet, des idées toutes faites; qui, grâce à l'établissement d'un tarif protecteur, s'est créé des industries florissantes; qui, grâce au maintien de ce tarif, compte en fonder de nouvelles, qui doivent devenir pour lui une nouvelle source de richesses. Pourquoi heurter les idées, blesser les intérêts?

La grande lutte qui va s'engager n'est elle pas essentiellement politique, et, sur ce terrain, ne sommes-nous pas sûrs de l'entente, de l'unanimité? Pourquoi la transporter sur un terrain étranger, où la division peut s'opérer, où l'on va peut être se créer des dangers qui n'existent pas.

Le parti démocrate se laissera-t-il engager dans la fausse route où veulent l'entraîner quelques meneurs, qui nourrissent des idées d'un autre temps, ne se rendant aucun compte des besoins nouveaux, des aspirations nouvelles de la nation? Non certes, il ne commettra pas cette faute, il ne peut pas la commettre.

Est-ce donc qu'en parlant ainsi nous nous posons en partisans de la protection à outrance? Nullement. En en considérant le tarif comme nécessaire, indispensable, nous lui reconnaissons des défauts; nous savons qu'il existe certains droits qu'il serait bon d'abaisser, certains autres qu'il serait utile d'abolir.

Et, à propos de modifications, qu'il nous soit permis de revenir sur la grande convenance d'une tentative dont nous avons déjà parlé, dont nous parlerons plus d'une fois avant la réunion du prochain Congrès. Elle se rattache à un traité de commerce entre la France et les Etats-Unis. Notre faible voix n'arrivera propablement pas jusqu'à Washington, mais nous aurons, bientôt, à la Chambre et au Sénat, deux éloquents interprètes — Randall Gibson, Carleton Hunt—qui présenteront et défendront devant leurs collègues les idées que nous préconisons.

Ces idées ont provoqué, ailleurs, des incrédulités que nous avons trouvé trop absolues, et que nous nous refuserons à partager tant qu'il ne nous sera pas prouvé que nous sommes sous l'influence d'inexplicables illusions.

Nous avons exprimé l'espoir que l'initiative viendrait du représentant du district où domine la population française et d'origine française. Nous ne croyons pas nous être trompés.

La société de bienfaisance de Terrebonne donne sa première grande fête de mai aux Fair Grounds de Houma, aujourd'hui et demain.

La souscription nationale pour le monument Gambetta s'élevait, le 5 mai, à Paris, à 125,595 fr. 95.

On peut aller maintenant directement de Savannah à Mobile et à la Nouvelle-Orléans; le chemin de fer de Savannah, Floride et Ouest a été relié à Chattahoochee, où il entre en communication avec la nouvelle voie de Pensacole et Atlantique. La ligne est directe, à l'exception d'un détour au nord de Pensacole. La distance entre Savannah et la Nouvelle-Orléans se trouve ainsi énormément raccourcie. Elle n'est plus que de 419 milles jusqu'à Pensacole, de 514 milles jusqu'à Mobile, et de 665 milles jusqu'à la Nouvelle-Orléans. La Compagnie Savannah, Florida et Western peut, dès maintenant, vendre des tickets qui permettent d'aller, d'une seule traite, de Savannah à San Francisco par le Pacifique du Sud.

La route directe par le Sud, d'un océan à l'autre, se trouve ainsi complétée.

Un journal qui s'occupe spécialement du commerce des textiles en Allemagne, vient de publier un traité au sujet de l'influence de l'industrie cotonnière américaine sur les marchés de l'ancien monde.

Le nombre des broches, aux Etats-Unis, est à peu près de 15,000,000, dont 3,000,000 nouvelles ont été installées l'an passé.

Les bénéfices annuels des fabriques sont, en moyenne, de 22 p. c, bien que l'organisation et la direction des filatures dans les Etats du Sud soient bien inférieures à ce qu'elles sont ailleurs. L'écrivain allemand croit pouvoir affirmer que, dans 5 ans, le nombre des broches sera de 40,000,000.

La production de 12,000,000 de broches, aux Etats-Unis, est évaluée à 45,000,000 de livres sterling, tandis que celle de 39,000,000 de broches, en Angleterre, s'élève à 110,000,000 livres sterling. En Amérique, il y 181,000 employés dans cette industrie; en Angleterre, le nombre s'en élève à 486,000.

On en peut tirer cette conclusion que, le jour où la production américaine pourra se livrer largement à l'exportation, la situation deviendra extrêmement grave pour les autres pays. Les fabriques des Etats du Sud de l'Union ont, jusqu'ici, travaillé presque tout le temps, jour et nuit, pour répondre à la demande. Une broche en Amérique représente une consommation annuelle de 68 livres de coton. Une broche en Angleterre n'en consomme que la moitié.

Il y a actuellement, aux Etats-Unis, 115,000 milles de voies ferrées principales, 130,000 milles de voies secondaires et de dégagement, on estime à 13,000,000 le nombre de tonnes de rails en usage. Il y a 22,000,000 de locomotives en service, 16,000 cars de passagers, 5,000 pour les bagages, les malles et l'express.

Pour le fret, on en compte 700,000; enfin les employés de chemins de fer sont au nombre de 575,000.

WARRENTON, N. C.—Le Rév. J. H. C. Barham, dit: "J'ai fait usage de "Brown's Iron Bitters." Cette préparation restaure le système, agit comme tonique et excite l'appétit."

L'éminent Dr J. J. Caldwell, de Baltimore, Md., dit: "J'ai beaucoup employé Colden's Liquid Beef Tonic dans les cas de débilité, de fièvre et d'affections nerveuses, et j'ai pu constater que c'était un des toniques nourrissants les plus sûrs et les plus efficaces qu'on puisse trouver dans les pharmacies. (N'en prenez pas d'autre chez les pharmaciens.)"

Berlin, 14 mai—Le traité entre l'Allemagne et Madagascar est basé sur la reconnaissance mutuelle du principe de la nation la plus favorisée. L'Allemagne n'a rien fait ni rien dit de nature à blesser les susceptibilités de la France, mais les envoyés malgaches considèrent que leur mission a eu un succès complet.

MORT DE M. LE DR. H. ROBERT.

Nous apprenons avec un vif regret la mort du vénérable Dr H. Robert, de la paroisse St. Landry, un des plus respectables représentants du corps médical en Louisiane.

Piémontais d'origine, parlant de préférence la langue française dans laquelle il avait fait ses études, américain par son amour des institutions libres, il pratiquait son art en homme habile, expérimenté, profondément honnête. Membre de l'Athénée Louisianais, il comptait parmi ses collaborateurs les plus zélés, malgré son grand âge.

M. le Dr Robert a succombé dans sa quatre-vingt-unième année. Dans sa jeunesse, il était médecin de la marine française. Sa famille perd en lui un chef aussi respecté qu'aimé, la Louisiane un citoyen utile, l'humanité un de ses défenseurs les plus éclairés et les plus dévoués.

Tout le café qui croit dans le Nouveau-Monde, provient d'un seul plant qu'un officier de la marine française a importé, en 1780, à la Martinique. Il était privé lui-même d'eau, et exposé aux tourments de la soif les plus ardents, pour pouvoir nourrir le plant unique qui lui était si cher. C'est de ce seul arbuste que proviennent toutes les graines qui ont servi à ensemencer les colonies tropicales américaines. Elles ont pénétré peu à peu jusqu'au Brésil, au Mexique. Les Antilles produisent aujourd'hui autant de café que Java et Ceylan.

Au bal donné récemment par le Directeur de la Société Edison, à Paris, chaque danseuse a reçu un bouquet au milieu duquel brillait une charmante lampe microscopique nourrie par une batterie inventée par M. Trouvé.

Les travaux du nouveau port de Vera-Cruz, Mexique, sont commencés depuis l'automne dernier. C'est le capitaine Eads qui en a tracé le plan. Le port naturel de Vera Cruz est exposé aux tempêtes du nord et du nord-est; pendant les ouragans, les navires n'y sont pas à l'abri du danger. Le capitaine donne à la ville un port parfaitement sûr, aux eaux profondes, et un système de phares, qui y rendent facile la direction des navires et les expéditions de marchandises. Ce port artificiel est beaucoup plus vaste que l'ancien. Les travaux doivent coûter $10,000,000.

"Brown's Iron Bitters" sont un excellent tonique, possédant, au point de vue médical, une valeur sérieuse.

Le Journal des Débats :

Nous tenons aujourd'hui l'Indo Chine par ses deux grands fleuves le Mé-Kong et le fleuve Rouge, et il s'agit de consolider notre domination dans la vallée du fleuve Rouge, c'est-à-dire dans une région dont la superficie est celle de vingt départements français, dont la population dépasse 10 millions d'habitants, dont la fertilité est prodigieuse, dont le climat est beaucoup plus salubre que celui de la Basse-Cochinchine. Il s'agit en outre d'attirer à Hanoï, la principale ville du Tonkin, forte de 150,000 âmes, et à Haïphong, son principal port, le commerce des provinces méridionales de la Chine et en particulier celui du Yunnam. Si la conquête et l'établissement du protectorat nous ont entraînés à de sérieuses dépenses, elles seront plus que compensées par l'accroissement du trafic. Quand nous occuperons si idement et définitivement la vallée des deux grands fleuves de la Cochinchine, quand notre protectorat sur les territoires non occupés fera régner l'ordre et la paix dans le vaste presqu'île si souvent désolée par la guerre civile, plus funeste encore que les fléaux que déchaîne la nature, nous rentrerons et au delà dans tous les sacrifices qui s'imposent encore au patriotisme du Parlement.

—On étudie, en ce moment, au ministère des postes et télégraphes, en France, un nouveau service des postes.

Moyennant un affranchissement spécial qui n'est pas encore fixé, mais qui sera probablement de 50 c., toute lettre de Paris pour Paris, déposée dans les bureaux de poste ou de télégraphe, sera transmise par les tubes pneumatiques, c'est-à-dire par voie souterraine, comme les télégrammes actuels et remise au destinataire une heure au plus après le dépôt.

Le poids de cette lettre ne devra pas excéder 15 grammes.

On espère, dès la fin de la première année, pouvoir abaisser cet affranchissement à 30 c, et remplacer ainsi, en les perfectionnant, les cartes télégrammes qui sont pour les habitants de Paris d'un usage si fréquent.

Dans les premiers jours du mois de juin, M. Cochery déposera, dit-on, sur le bureau de la Chambre un projet de loi concernant ce nouveau service.

L'empereur Guillaume a signé le décret qui dissout le Conseil municipal de Berlin à partir du 1er janvier 1884. On sait déjà que cette mesure a pour principal objet une modification des circonscriptions électorales, modification grâce à laquelle on espère arriver à combattre l'influence des progressistes dans la capitale.

Horsford's Acid Phosphate

Un tonique précieux pour les nerfs.

Le Dr C. C. OLMSTEAD, Milwaukee, Wis., dit: "J'en ai fait usage dans l'exercice de ma profession, pendant dix années, et je le considère un précieux tonique pour les nerfs."

Le journal *l'Aiôn* [*le Siècle*] publie l'appel du comité constitué à Athènes pour la participation des Grecs au monument Gambetta. Cet appel se termine par les lignes suivantes:

"Aucune autre nation ne doit, après la France, plus de reconnaissance que la Grèce à Gambetta. Il n'y a pas, on peut le dire en toute conviction, sans crainte de se tromper, un seul Hellène qui ne reconnaisse en lui un des plus puissants amis de l'avenir de notre nationalité. Un sentiment de reconnaissance et la prudence politique nous imposent donc le devoir de souscrire au monument Gambetta. Nous avons la confiance qu'en cette circonstance, comme en tant d'autres semblables, nos concitoyens montreront leur empressement habituel pour toute œuvre qui intéresse l'avenir du pays. L'expression de la reconnaissance envers les étrangers qui nous ont montré non-seulement par des paroles mais par des actions leur sympathie, est une de ces œuvres. Nous devons prouver à tout moment, en toute occasion, que nous n'oublions pas l'empressement et les services des philhellènes. Nous avons, nous le disons encore, la conviction que l'amour-propre des Hellènes se manifestera dans cette œuvre et que de Grèce, la réponse à ses amis sera généreuse et digne du grand homme et de la reconnaissance que lui doit la nation hellène."

La première liste publiée par l'*Aiôn* s'élève à 1,884 francs, et la première du *Messager d'Athènes* à 1,075 francs.

Nous remarquons parmi les premiers souscripteurs les noms de MM. Contostavlos, ministre des affaires étrangères; Delyanni, député, ancien ministre; Sotiropoulo, ancien ministre; Riszki, ancien ministre; Etienne Scouloudis, député, ministre à Madrid; colonel Stratos, député; Phillaretos, député; Kosonakos, président; Costis, professeur à l'Université; Marc Renieri et Kéhaya, gouverneur et sous-gouverneur de la Banque nationale; Stephanopoli, directeur du *Messager d'Athènes*; Jean Kyparissi, conseiller référendaire à la cour des comptes; Gennadios, inspecteur de l'agriculture; Mavromatis, consul général; Négris, directeur des mines du Laurium, etc., etc.

St-Pétersbourg, 14 mai—Une bombe a fait explosion samedi, dans une rue de Moscou. La version de cet événement donnée par la police est que c'était un signal de railway, mais l'explication ne satisfait pas le public qui est très alarmé.

Information scientifique.

Dans ce siècle de progrès on est toujours à la recherche de quelque chose de nouveau, soit dans le domaine de l'industrie domestique, ou dans le domaine bien plus fécond de la science. Vingt savants ont fait des expériences multipliées pour s'assurer de la valeur curative d'un médicament nouvellement découvert, le "Salicylique", et ils ont déclaré que c'était un remède souverain pour le Rhumatisme, la Goutte et la Névralgie,—le plus efficace qui ait jamais existé. Il mérite cet habit[illegible] dans tous les cas.

Causes d'explosion des lampes à pétrole.

Les gaz formés par l'évaporation du pétrole prennent feu en présence de l'oxygène et leur combustion est tellement rapide, qu'ils ne tardent pas à produire une violente explosion. C'est toujours ce qui arrive au moment du mélange d'une partie de gaz et de deux parties d'air.

Considérons d'abord le mode de production dudit mélange dans le récipient:

Le corps de la lampe contenant le pétrole, est généralement en verre ou en porcelaine, et il est pourvu d'une ouverture garnie d'un col métallique par lequel le produit est introduit et qui renferme le bec de la lampe, communément appelé la bobèche. Ce corps de lampe et le pétrole qu'il renferme acquièrent une certaine température qui varie selon les circonstances, mais qui, le plus souvent, est assez élevée pour dégager des gaz hydro-carboniques (hydrogène carboné); et plus la température de l'huile est élevée, plus le dégagement du gaz est rapide.

La bobèche en métal, bon conducteur de la chaleur, s'échauffe à la flamme et communique cette chaleur au réservoir à pétrole. La quantité de chaleur étant toujours proportionnée à la quantité de lumière, le développement de la chaleur augmentera avec la quantité de lumière. Etant donnée une lampe remplie de pétrole jusqu'au bord, et la dite lampe étant allumée, la flamme consumera le pétrole qui, en diminuant le volume, produira un espace vide dans le réservoir.

Tant qu'aucun gaz n'est formé, cet espace vide se remplira d'air atmosphérique qui y est aspiré par le tube de la mèche. Cette entrée de l'air ne peut être empêchée, d'ailleurs l'air y est indispensable pour le passage du pétrole sur la mèche pour arriver à la flamme. C'est cet air qui compose le mélange dangereux par sa présence avec les gaz qui se dégagent dans le réservoir, à une certaine élévation de température.

Examinons maintenant de quelle manière le feu se communique au mélange:

La mèche doit glisser dans le tube de façon à régler la grandeur de la flamme; à cet effet, il faut qu'elle soit peu serrée, qu'elle soit molle et flexible; en un mot, qu'elle ait du jeu; mais il arrive souvent que la mèche soit beaucoup trop étroite et trop mince pour les dimensions du tube, et qu'elle donne aux gaz une circulation trop facile; alors cet espace, donnant un passage à l'air, permet aussi aux gaz de monter jusqu'à la flamme, ce qui aura lieu chaque fois qu'il y aura la moindre pression dans le réservoir; et cette pression ne manquera jamais de s'y produire dès que la chaleur aura causé le dégagement des gaz.

Dans ce cas, si les gaz sont chassés par la dite pression à travers l'espace vide dans le tube, en suivant la mèche, ils ont accès à la flamme où ils sont consumés aussitôt sans explosion aucune; cet état durera tant que les proportions indiquées plus haut d'air (2/3) et de gaz (1/2) ne seront pas en présence. Mais dès que ces proportions seront atteintes, l'explosion aura lieu et sera d'autant plus violente que l'espace vide dans le réservoir aura été plus grand; car, évidemment, la quantité de gaz étant plus grande, les effets de l'explosion seront plus terribles.

Il ne nous reste plus qu'à signaler à nos lecteurs certains moyens pratiques pour prévenir bon nombre de catastrophes.

Une cause fatale d'échauffement de la bobèche est l'état de malpropreté où on la laisse; puisque, si la bobèche était essuyée souvent, les trous qui y sont pratiqués pour le tirage, donneraient un libre passage à l'air qui refroidirait le métal échauffé par le voisinage de la flamme et empêcheraient ainsi le dégagement du gaz; de plus, la lumière serait plus brillante.

Il faut employer la meilleure qualité de pétrole; plus celui ci est débarrassé de substances étrangères, plus il a besoin de chaleur pour développer les gaz.

Il ne faut jamais souffler la lampe; il faut en baisser graduellement la flamme et faire rentrer la mèche dans le tube pour s'y éteindre.

Il ne faut pas négliger de couper la partie carbonisée de la mèche, et non l'arracher avec les doigts, de même il faut enlever la cendre noire qui se forme sur le métal pour l'empêcher de se calciner.

On a tout lieu de se demander pourquoi les lampistes n'ont jamais imaginé d'adapter un tube au sommet du réservoir par un trou voisin du col métallique; le dit tube serait destiné à éconduire les gaz au fur et à mesure qu'ils se dégageraient. Les gaz étant plus légers que l'air, seraient chassés par lui dans le tube et de là au dehors; de cette façon l'air et les gaz ne pourraient se mélanger dans les proportions dangereuses citées plus haut; de plus, la pression dans le réservoir serait nulle.

A bon entendeur, salut!

LEON SIBIEIX.

San Francisco, le 28 avril 1883.

Bruxelles, 14 mai—Il est probable que le gouvernement proposera l'imposition d'un droit sur le tabac suffisant pour produire 8,000,000 de francs par an.

Les cuisiniers du prince Orloff étaient occupés récemment à la confection des gâteaux de la Pâque russe.

Après le grand office de Pâque qui se célèbre à minuit, il est d'usage, dans toutes les familles russes, de se réunir pour souper autour d'une table où figurent les œufs durs, le *paskha* et le *koulitch*.

On sait que les grands personnages de la colonie moscovite soupent chez le pope, M. Prilejaïeff; d'autres sont reçus chez les prêtres ou reçoivent chez eux, mais partout on mange *koulitch*, *paskha* et œufs durs faits par les cuisiniers russes et bénis au temple de la rue Daru.

Le *paskha* affecte la forme d'une pyramide illustrée sur chacune de ses faces d'une croix en raisins secs. Il se compose de lait caillé et est entouré d'œufs multicolores. Le *koulitch* est une sorte de baba ayant la forme d'un pain rond.

Au début du repas, on mange le *paskha*, même avant les viandes froides. Le *koulitch* vient ensuite.

Voici l'explication de cette coutume: Les catholiques grecs, pendant quarante-neuf jours avant la Pâque, se soumettent au jeûne le plus rigoureux.

Aussitôt après la résurrection du Christ, le gras paraît sur leurs tables, mais ils ne l'abordent que par transition; après avoir goûté le lait sous forme de *paskha*, ils passent aux œufs, puis au beurre sous forme de *koulitch*.

On fabrique à Paris plus de deux cents gâteaux à l'occasion de la Pâque russe.

M. Brau de Saint-Pol-Lias, l'explorateur de la Malaisie et de la Nouvelle-Zélande, récemment revenu de son dernier voyage, racontait, ces jours-ci, comment les Néo-Zélandais comprennent la photographie.

Un des indigènes, qui venait de voir M. de Saint-Pol-Lias prendre un cliché, racontait le fait à sa tribu:

"L'homme blanc avait des tablettes de verre; il s'arrêtait de loin en loin, se mettait bien en face du pays, le regardait de ses grands yeux, pour bien le fasciner; puis, avec des efforts qui lui faisaient faire d'affreuses grimaces, il parvenait à l'avaler. Il mettait alors sa tête dans un sac, et il le vomissait sur une des tablettes de verre, qu'il lavait aussitôt; mais le pays restait sur le verre, tel qu'il avait été avalé et rendu."

Voilà une explication qui va rendre rêveur les photographes.

ESSEX COUNTY, VA.—M. James R. Moss, greffier, dit: "J'ai fait usage de "Brown's Iron Bitters" et je puis déclarer qu'il produit tout le bien qu'on en dit."

Le même sentiment qui nous fait souhaiter comme Français le scrutin de liste pour élever le niveau du Parlement, nous pousse, dit *La République Française*, à réclamer, comme Parisiens, un régime qui donnera à Paris une représentation communale digne de la grande capitale. Nous ne nous étonnons pas que certaines personnalités intéressées au maintien d'une situation dont elles bénéficient élèvent à l'égal d'un dogme le scrutin par quartier et la continuation d'un *statu quo* grâce auquel, par un sentiment que nous comprenons tout en le blâmant, les plus dignes cèdent souvent le pas aux autres. C'est justement pour cela que nous ne pouvons nous expliquer l'opposition du *Journal des Débats*, qui pas plus que nous n'a intérêt à favoriser l'ambition de ces candidats à moralité variable comme on fait éclore trop souvent dans les grandes villes le scrutin uninominal, et dont la compétition seule est salissante pour les gens délicats.

THEATRE DE L'OPERA.—C'est ce matin que s'ouvre le contrôle, non seulement pour la vente des billets, mais pour le service des places réservées que désirent s'assurer les détenteurs de coupons.

La pièce est prête, et tout annonce que le drame d'Alexandre Dumas—*Les Mousquetaires* ou *Vingt Ans Après* produira une fois de plus une fort belle recette. Nous aimons à croire qu'un double succès—artistique et pécuniaire—mettra le Club dramatique Social en goût, et le décidera à monter d'autres représentations.

FARANTA'S SPECIALITIES — Matinée et soirée au Pavillon; programme corsé et amusant. Ce théâtre d'été fait la joie des enfants, et comment ne pas satisfaire une fantaisie qu'on peut se passer à 10 cents par tête. Conduisez y donc les vôtres; grands et petits, vous vous gaudirez à ce spectacle.

WEST END.—Toujours foule au West End, et toujours bon goût dans le choix du programme.

Chaque soir l'orchestre dirigé par M. D'Aquin reçoit un accueil flatteur de l'auditoire; et chaque soir c'est un succès nouveau et brillant pour M. Liberati. Il faut remercier et surtout encourager l'administration qui nous a valu la bonne fortune de connaître cet artiste et dont le mérite n'est plus discuté par personne, chez lequel les qualités sympathiques abondent et qui parlent fomat recette.

FORT ESPAGNOL.—En attendant une troupe d'opérette dont on parle de la façon la plus élogieuse, la nouvelle administration de ce charmant endroit ne néglige rien pour lui continuer sa vogue. M. Salter connaît parfaitement son terrain et nous nous en fions à lui pour que les bonnes soirées se multiplient sur cette rive du Lac. Chaque soir l'orchestre dirigé par le professeur Borchert exécute un très joli programme.

Schulze-Delitzsch.

Nous sommes tous acteurs ou témoins dans le grand drame qui s'accomplit au milieu des sociétés contemporaines. Ce drame est une nouvelle période de la lutte, déjà ancienne et plusieurs fois renouvelée, dans la direction des sociétés, entre la libre activité, le plein développement de l'individu et la suprématie collective, représentée par l'Etat.

Schulze-Delitzsch, qui est mort lundi dernier, a été, dans ce drame, l'un des acteurs les plus actifs, les plus intrépides et les plus méritants. Il lui a été donné de se rendre parfaitement compte de la nature et de la portée des problèmes sociaux que le dix-neuvième siècle n'a plus la prétention de résoudre, mais qu'il a courageusement élaborés. Parmi ces problèmes, le plus ardu comme le plus important consiste à dégager la fonction du travail dans la production, et à rechercher si, à raison de sa fonction, le travail reçoit sa part dans le résultat.

Non! répondent Lassalle, Karl Marx, tous les socialistes allemands et la plupart des socialistes français; ils ne la reçoivent pas.

L'extrême inégalité des conditions, malgré tous les adoucissements que les siècles y ont apportés, semble confirmer cette affirmation négative; en tout cas, elle rend la réfutation difficile.

De là, les plans des réformateurs, soit les réformateurs utopistes, soit les réformateurs pratiques. Tous ces plans ont un fondement commun: c'est à la collectivité, représentée par l'Etat, de redresser l'inégalité qui a lieu dans la distribution des bénéfices de la production: seul il possède la compétence, l'autorité, les ressources nécessaires. Qu'il nous prête 750 millions, affirmait Lassalle, et nous considérerons l'équilibre comme rétabli; nous pourrons combattre à notre tour.

L'idée, l'œuvre de Schulze-Delitzsch ont été de prouver aux ouvriers qu'ils n'avaient nullement besoin de l'Etat pour constituer, accumuler, faire circuler, employer un capital. Ils n'avaient qu'à s'entendre, cette entente leur fournirait les moyens de réunir et de faire fructifier un gros capital. Qu'est-ce, en effet, que le capital, si ce n'est la réunion, l'amoncellement des résidus quotidiens, hebdomadaires, mensuels, annuels, de tout ménage? Il existe, en Angleterre, une banque à 2 sous, qui a réuni un capital de 25 millions de dépôts, fourni penny par penny par 915,636 déposants. Schulze-Delitzsch répondit à Lassalle: "Les ouvriers peuvent et doivent se suffire à eux-mêmes; la plus petite économie sur les frais de cabaret, accumulée par centaines de mille ménages, formera un capital que les ouvriers pourront employer eux-mêmes.

La banque populaire commanditera la société de production; la société de production livrera ses marchandises à la société de consommation. Ces sociétés offriront pour garantie, à la banque, le travail de leurs associés. Est-ce que le travail n'est pas une force? Est-ce qu'il n'est pas un capital? Que tous les associés d'une société répondent entre eux de chacun d'eux, la banque pourra avancer tout ce qui sera nécessaire à l'œuvre du travail. Les ouvriers n'ont donc besoin que de travail, d'économie, d'énergie et d'une bonne préparation. "Aide-toi, le ciel t'aidera."

Il y a plus de vingt ans, Schulze-Delitzsch a donc pris l'initiative de la fondation de la première banque populaire. Le succès a été immense.

En 1881, il existait en Allemagne, 1,889 banques populaires. Le nombre total des sociétaires est inconnu, parce que 902 sociétés seulement ont publié des comptes-rendus de leurs opérations. Ces 902 sociétés comptent 462,212 membres. Le capital de ces sociétés était, en 1881, de 119,770,167 marks, c'est-à-dire d'environ 150 millions de francs. Le total des prêts faits aux sociétés par les particuliers, les établissements de crédit et les dépôts des sociétaires représentait un capital de 374,298,414 marks.

Les ouvriers sont donc en voie d'acquérir les 750 millions réclamés par Lassalle.

Toutefois, Schulze-Delitzsch devait rencontrer un redoutable rival. Ce rival, son ancien collègue à l'Assemblée de Francfort en 1848, n'est rien moins que M. de Bismarck. Celui-ci n'est pas sans avoir prêté attention aux réclamations de Lassalle. Certes, il ne prêtera pas 750 millions, mais il croira mieux faire que Schulze-Delitzsch en plaçant travailleurs et capitalistes sous le contrôle patriarcal et rigoureux de la monarchie des Brandebourg. Il interviendra entre eux comme un arbitre suprême, et il substituera à leur libre activité comme à leur antagonisme la direction impériale du fonctionnaire.

Schulze-Delitzsch n'est pas mort découragé, mais il n'est pas mort triomphant. Le bien qu'il a fait lui survivra; mais le temps seul peut dire si les banques populaires et les sociétés coopératives produiront une solution. Solution complète, non! Qui la donnera jamais? Solution partielle, sans aucun doute.

Dès lors, Schulze-Delitzsch restera l'un des bienfaiteurs de notre époque, car l'élan qu'il a imprimé s'est fait sentir de tous côtés, en Belgique, en Suisse, en Italie et même en France. Il avait consenti à coopérer au concours Pereire, et les résultats obtenus l'avaient confirmé dans ses espérances.

La banque populaire, forme supérieure à la caisse d'épargne, est, en effet, destinée à être l'un des instruments de la pleine et honorable émancipation du travail.

(*La Liberté* du 4 mai.)

PAVILLON DE McCLOSKEY
—A—
WEST END
EST OUVERT POUR LA SAISON.
Tout ce qu'il y a de mieux en fait de rafraîchissements sera vendu
AU PLUS BAS PRIX.
O. & J. McCLOSKEY,
PAVILLON DU WEST END.
19 mai—1m, 1 mois—Dim, Mar, Jeudi.

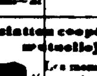
A. CAPITON,
TAILLEUR-FASHIONABLE,
2....Rue Carondelet, près Canal....2
VETEMENTS de ville et de soirées, une spécialité. Mes étoffes de Printemps et d'Eté viennent d'être reçues. Venez en examiner mon nouvel assortiment. Prix modérés. Vêtements pour bureaux faits sur commande à $30 et audessus de ce prix.
10 av—3mDiMaJ

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Avis aux Planteurs Sucriers.
NOTRE énorme Towboat (bateau-remorqueur) JOS B. WILLIAMS sera ici, sous peu, remorquant une très forte quantité de Charbon Pittsburgh de la meilleure qualité. Les planteurs de la côte et du Bayou Lafourche trouveront de leur intérêt de s'adresser à nous qui offrons des avantages spéciaux.
DESFORGES, MONTAGNET & Cie,
34 rue Carondelet
7mars—au 5 août

Les personnes dont les noms suivent ont été élues à l'assemblée tenue dimanche, 13 courant, officiers, pour l'année courante, de la Société de Bienfaisance de Notre Dame de Lourdes:
JOSEPH EDEL, Président.
Max SCHWAEGLER, Vice-Président.
V. E. BECK, Secrétaire.
Rév. Père MIGNOT, Directeur Spirituel.
19 mai—3f

Association coopérative et d'assistance mutuelle] des Laitiers.



Les membres de susdite association sont par le présent notifiés que l'élection annuelle des directeurs aura lieu SAMEDI soir, 19 du courant, à 7 1/2 heures.
PIERRE CANTEROU, Président.
JNO. F. BREMER, Secrétaire.
9 mai—9 13,19

Bureaux du New Orleans, Spanish Fort & Lake Railroad Company—No 24 rue St-Charles—Nlle-Orléans, 1er mai 1883—Avis est par le présent donné aux actionnaires de cette Compagnie, d'assister à une assemblée générale qui aura lieu aux bureaux de la Compagnie SAMEDI, 19 mai 1883, à midi, pour procéder à l'élection des Directeurs, et pour s'occuper des choses qu'ils jugeront nécessaires.
J. B. TOBY, Secrétaire.
1mai—1 au 19

Avis au public.
DEPUIS quelque temps de certaines gens sans scrupule faisant les mêmes tournées et à la même heure que nous, ayant intérêt d'induire le public en erreur au égard à l'excellence de la crème de la MAISON A. MANNESSIER, en peignant leurs lanternes transparentes d'un bleu ressemblant à celui adopté par nous depuis plusieurs années. Nous prions nos clients de ne point se guider entièrement sur les lumières bleues, mais de voir que le nom de A. MANNESSIER No 175 rue royale, soit sur les lanternes avant d'acheter.
MAISON A. MANNESSIER.
18mai—3f

Oh! pour Milnebourg
Pendant 3 jours seulement,
Grand spectacle de natation
Donné par le célèbre
Capt. JOHN WILLIAMS, l'homme-poisson, à Milnebourg, commençant SAMEDI, 19 mai, et ayant lieu les 20 et 21, à 4 heures de l'après-midi. Le nageur accomplira les hauts-faits suivants:
1° Il mangera et boira sous 20 pieds d'eau.
2° Il marchera et tirera une carabine sans appui, sous 20 pieds d'eau.
3° Il pêchera à la ligne dans la même profondeur d'eau gardant l'équilibre comme s'il était sur terre.
4° Il lira les journaux avec ses verres sur le nez.
5° Il plongera dans l'eau, tenant un cigare allumé à la bouche; et, à sa réapparition à la surface, le cigare sera encore allumé.
6° Il se tiendra debout, les mains croisées, sans se mouvoir.
7° Il tiendra un drapeau dans chaque main.
8° Il nagera sans l'usage de ses mains.
9° Il nagera sans l'usage de ses pieds.
10° Il nagera de toutes les façons anglaises, canadienne, spring breast, over hand strokes, et fera des tours d'habileté trop nombreux à énumérer.
Souvenez-vous en, tous ces tours s'exécuteront sous 20 pieds d'eau.
Le capitaine Williams nagera avec tout homme, au mille, pour le titre de champion de la Louisiane, ou 5 milles pour celui du monde et pour n'importe quelle somme de $500 à $2500.
16 mai—5t
Programme pour lundi,
Lundi, le 21 courant, il y aura une contestation à la nage pour le titre de
CHAMPION DE LA LOUISIANE.
laquelle aura lieu entre "l'Homme Poisson" et le Prof. McCabe, pour une bourse de
TROIS CENT PIASTRES
de chaque côté, et sera suivie par une grande exhibition de tours de force de natation par "l'Homme Poisson" ce même samedi.

A partir de cette date, M. LEON F. HAUBTMAN devient mon associé dans les affaires, et la raison sociale sera
Edwards & Haubtman
JAMES D. EDWARDS,
Nouvelle-Orléans, 1er avril 1883
13 mai—1m

CHAUSSURES FINES
A
l'Etoile Rouge!
4 mai—1m

Déballage de Printemps,
B. & W. CRONER
font part au public de l'ouverture LUNDI, d'un assortiment choisi de
Marchandises de Printemps,
consistant en draps Religieuses, Buntings, Satteens, Linons, Batistes, etc. Aussi, un choix de
Costumes Brodés,
en Satteens, draps religieuses, Chambrays, etc.
Dentelles, Broderies, Ruches, Fichus, Echarpes, Voiles,
Un assortiment de
PARASOLS,
à moitié des prix coûtants
TAPIS, NATTES,
Rideaux Dentelle, Stores de Fenêtres, Articles de Ménage. Généralement, nous avons reçu un assortiment complet de tous ces articles.
N. B.—Des échantillons seront envoyés sur demande.
B. & W. CRONER,
11 mars—3m 141 rue du Canal.

Achat de propriété
ON voudrait acheter, pour y résider une petite propriété située dans un bon quartier de la ville. Les paiements seraient faits en quantités mensuelles. On choisira les meilleures garanties au vendeur. S'adresser par lettres à l'initiale R. laissées au bureau de l'ABEILLE, en donnant l'adresse du vendeur et les autres renseignements nécessaires.
1er mars—PP

Perdu ou égaré
UN BILLET de A. DUMAS de $1650, à son ordre, et endossé par lui; aussi par F. B. Dumas et J. M. Dowling, payable à la Banque des Citoyens; tiré le 6 janvier 1881, 60 jours après date, protesté le 10 mars 1881.
JAS. J. TARLETON, Caissier.
27 avril—au 20 | 2f p s

A Louer,
UNE jolie propriété à la BAIE ST-LOUIS, faisant face au golfe, avec écurie, etc., située près de l'Avenue Ulman. S'adresser à la Baie St-Louis à M. Edgar Delery, propriétaire, ou, à la Nlle Orléans, au bureau de l'ABEILLE.
17mai—

A VENDRE.
A vendre—Un CAFÉ bien achalandé, situé rue Magazine, No 570, en face du Marché Magazine. Pour de plus amples informations, s'adresser sur les lieux. 19mai—3 sem
TOMBES ET FOURS NEUFS à vendre au Nouveau Cimetière St Louis. S'adresser au gardien. 3 mai—3 m
A VENDRE—Une propriété à la Baie St-Louis, faisant face au Golfe. S'adresser au No 2 Sugar Shed. 25 avril—1m

DEMANDES.
Demande—Une française d'un certain âge et pouvant donner de bonnes recommandations, désire trouver une place comme femme de ménage ou pour voyager. S'adresser au No 230 rue des Remparts, coin St Philippe, 2nd District
19 mai—1f
Demande de jeunes garçons et jeunes filles pour apprendre à dépouiller le tabac et à le mettre en paquets. S'adresser, fabrique de cigares de S. Hernsheim & Bro., coin Magazine et Poeyfarre.
20av—3m

ENORMES
Sont les Bargains que nous offrons
A NOTRE
GRANDE VENTE
D'ECOULEMENT
POUR CAUSE DE
Transfert de magasin
Nous nous proposons de vendre et de sacrifier tout notre stock de
VETEMENTS ELEGANTS
ET DE BON SERVICE.
POUR MESSIEURS, JEUNES GENS, GARÇONS ET ENFANTS.
Aussi, un vaste assortiment de
Articles de Toilette pour Hommes
A 30 POUR CENT
au-dessous des prix coûtants.
VETEMENTS
—DE—
Première Communion
UNE SPECIALITE.
Comprenant: sac d'alpaca gros grain, pantalon et gilet blancs à $3.50.
Une invitation est faite au public de venir à nos grands magasins pour voir notre FONDS DE MARCHANDISES qui sera sacrifié à des Prix d'une modicité comme il ne s'est jamais vue de sorte que les ACHETEURS DOIT LES MOYENS SONT LES PLUS REDUITS trouveront de leur intérêt d'acheter même si la nécessité ne s'en impose pas.
MICHEL LION
195, 197 & 199 rue Decatur (anciennement Vieille-Levée), coin Ste-Anne, en face du Marché Français.
28 avril—1y

Le MAGASIN de GRUNEWALD
Est le meilleur et celui où l'on vend à meilleur marché

DANS LE SUD.
45 PIANOS PLEYEL
—DES—
DERNIERS MODÈLES
—ET AVEC DE—
Nouvelles Améliorations
VIENNENT D'ÊTRE REÇUS.
Les meilleurs pianos américains comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction sont les
STEINWAY.
Knabe, Behr, frères,
SOHMER,
Fisher et Pease.
Toute espèce d'instruments de musique, en gros et en détail, à des prix qui défient la concurrence.
Musique, livres de musique, vendus à tout le monde à escompte.
Venez voir vous-même ou écrivez à
L. GRUNEWALD,
Le plus grand magasin de Musique du Sud.
SALLE GRUNEWALD,
Et 127 rue du Canal.
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.,
Ou 50 rue Maine,
HOUSTON, TEXAS.
5 mv—

Placement de Fonds
BONS
Du St. Charles Street Railroad,
A VENDRE PAR LA
New Orleans National Bank.
54 rue du Camp.
24fév—3m

MAISON PAICHOUX
WEST END.
MR PAICHOUX prévient ses nombreux clients qu'il vient d'ouvrir un restaurant de famille au West End aux prix les plus modérés.
Déjeûner et Dîner, avec café et dessert, à 50 cts le repas.
Repas à la carte et sur commande,—au même prix qu'à son établissement, No 93 rue St Charles. 15 mai—7f

GRANDE ROUTE de JACKSON
Compagnie de Chemin de Fer Illinois Central.
AVIS SPÉCIAL.
Les autorités de McComb City, Miss. ayant levé la quarantaine contre les
EXCURSIONS DU DIMANCHE
de cette ville, ces dernières seront reprises à partir du dimanche 20 mai 1883 et auront lieu régulièrement tous les dimanches suivants pendant la saison.
Les convois partiront de la gare de la rue Calliope à 7 heures 30 minutes du matin.
Prix de l'excursion..........Un dollar
J. W. COLEMAN,
Sous-agent-général du département des passagers
1er mai—6f

A la sollicitation de nombre de personnes désirant soumettre des offres pour la location de sites pour l'Exposition industrielle et du centenaire du coton du monde entier un nouveau délai s'étendant jusqu'au 25 du courant est accordé pour permettre aux soumissions ras de se présenter.
E. RICHARDSON
Président
15mai—au25 40 rue Perdido, Nouvelle-Orléans

Communiqué.
L'emplacement de l'Exposition du Coton.

L'emplacement le plus sain et le plus accessible pour l'Exposition du Coton, est l'Upper City Park—le Parc de la partie supérieure de la ville.

Les bateaux à vapeur et les navires peuvent débarquer leurs passagers et leur fret immédiatement en face du Parc.

Six lignes de chemin de fer vont ou ont le droit d'aller à cet endroit: ce sont les lignes de Carrollton, Prytania, Coliseum, Magazine, Annunciation et Tchoupitoulas.

La rue Tchoupitoulas est maintenant pavée et planchéiée d'un bout à l'autre. L'Avenue St-Charles, dont le pavage est neuf, offre la plus belle promenade du monde.

Aucun autre emplacement de la ville présente les mêmes facilités.

Aucun autre n'est accessible à moins de rencontrer des canaux sales, des cimetières ou des marais qui engendrent les fièvres.

AVENUE St-CHARLES.

9 mai—7f PP

PAPETERIE!
H. BILLARD.
59 rue Chartres, coin Bienville
Librairie Française,
PAPETERIE!
Reçu par les derniers arrivages de New York, un très fort assortiment de Registres de tous formats et de tous modèles.
Livrets, Portefeuilles, Carnets, etc. etc. etc.
Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendues à des prix défiant toute concurrence.
Papiers à lettres,
Enveloppes,
de tous formats et qualités.
ENCRES
de toutes les marques en renom.
Crayons, Plumes, Porte-Plumes,
Dépôt des plumes et Porte-Plumes, or, de la maison Faber.
Fournitures pour Ecoles
Registres fabriqués sur commande.
Reliures en tous genres.
ALBUMS
en tous genres.
Autographes, Photographes.
Porte-monnaies et Bourses.
Agent général de toutes les publications françaises de Paris et de New York.
Cabinet de lecture.
Abonnement au mois.
Pose et fournitures de Papiers peints—Décoration d'appartements.
Décorations en Plafonds, etc. etc.
Genres et styles nouveaux.
Echantillons et devis fournis sur demande.
13mai—

Avis.
Nlle-Orléans, 8 mai 1883.
CONFORMÉMENT à une résolution adoptée par le Comité de Finances de l'Association de l'Exposition Industrielle et du Centenaire du Coton du monde entier, des
SOUMISSIONS ECRITES
seront reçues jusqu'au 15me jour de mai inclusivement pour la location de terrains et d'un site pour y construire des bâtiments pour l'Exposition qui se tiendra l'hiver 1884-85 à la Nlle-Orléans. Les soumissions devront faire ressortir les avantages des terrains offerts.
Toutes les communications doivent être adressées à
E. RICHARDSON,
Chef du Comité,
40 rue Perdido, Nouvelle-Orléans, Lne.
10 mai—

Avis.
EN vertu d'une résolution votée par le Conseil de Direction, le 10 du courant, il a été décidé que les salles de la Bourse au Coton seraient ouvertes au public, dimanche, 20 mai 1883, de 9 h. du matin à 6 h. du soir. La Direction s'était d'abord proposé de les ouvrir le 13, mais des travaux importants devant être exécutés dans les dites salles, et les échafauds, construits dans ce but, ne pouvant être enlevés que dans le courant de la semaine, le jour de l'ouverture a dû être remis au 20.
HENRY G. HESTER, Secrétaire.
JOHN PHELPS, Président.
13 mai—au 20

L. St. Upery
A L'HONNEUR d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il vient d'ouvrir un RESTAURANT au West End, dans le magnifique local anciennement occupé par BROWN. La bâtisse, que tout le monde connaît, est construite sur l'eau, et réunit aux améliorations dernes tout le confort désirable: vaste galerie beaux salons bien aérés et somptueusement meublés. Comme chef de cuisine M. St. Upery a un homme de première compétence qu'il a fait venir de l'étranger. La table sera toujours abondamment pourvue des mets les plus fins, exotiques et autres, la cave ne laissera jamais rien à désirer sous le rapport de la variété et de l'excellence des vins; le service des garçons se remarquera par sa politesse empressée. Voilà des avantages qui sauront apprécier le public et qui distingueront l'établissement de M. St. Upery entre tous.
15 avril—

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET DE LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest,
97 RUE DECATUR.
11 mars—1an Nlle-Orléans.

LAURENT LACASSAGNE,
Marchand-Commissionnaire.
97 RUE DECATUR,
Bureau au Premier.
Avances libérales sur consignations de coton, sucre, mélasses et riz, etc.
25 mars—1an

BASILE BARES,
No 84 - - Rue Royale - - No 84
Entre St-Louis et Conti.
Grand arrivage de Feutre de toute épaisseur
Et articles pour la réparation des Pianos et Orgues,
Par steamer DUPUY DE LOME, du Havre.
N'attendez pas, si vous avez un vieux Piano chez vous, mais envoyez-le à BASILE, qui en fera un piano neuf à un prix très raisonnable.
Accords et réparations pleinement garantis.
J'offre le plus haut prix du marché aux personnes de la ville et de la campagne qui désireraient disposer de leurs Pianos. 17avril—

P. BOISSONNEAU,
MARCHAND-TAILLEUR.
137 - - Rue du Canal - - 137
AU PREMIER,
ENTRE LES RUES ROYALE ET BOURBON.
A l'honneur d'informer sa clientèle et le public en général qu'il vient de déballer un assortiment de marchandises de printemps et d'été, provenant des premières fabriques de France et d'Angleterre.
Ces articles ont été choisis avec le soin le plus minutieux, ils sont ce qu'il y a de plus nouveau et se recommandent par la qualité, la variété et le bon goût.

COMPAGNIE D'ASSURANCES
"HOME" de la Nlle-ORLEANS,
78 RUE DU CAMP.
EN DEHORS DU "RING".
MAIS POSSÉDANT D'AMPLES FACILITÉS POUR RÉASSURER DANS DES COMPAGNIES ÉTRANGÈRES ET DE L'EST.
EN MESURE DE DONNER DES ASSURANCES EN PLEIN SUR LES PRESSES A COTON, LES SUCRERIES ET TOUS GENRES DE RISQUES DE COMMERCE.
PERTES AJUSTÉES AVEC ÉQUITÉ ET PROMPTITUDE, ET PAYÉES SANS ESCOMPTES.
5avril—1m

CRAWFORD'S
Mexican Gulf Hotel, Pass Christian Mississippi.
Ce nouvel hôtel, d'une grande élégance, et où tout a été disposé pour le confort des familles, ouvrira pour la saison de 1883, SAMEDI, 16 juin. Il sera répondu immédiatement à toute demande de chambres faite par lettres ou par télégrammes.
M. J. CRAWFORD, administrateur.
18 mai—1 m

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés
—EN—
NATTES
DE CHINE
A. Brousseau's Son,
17....RUE DE CHARTRES....
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
5juin—1an

La Compagnie dite
TEXAS CONTINENTAL MEAT CO.,
Tue Bœufs, Moutons et Veaux et en transporte les viandes parfaitement préparées.
Elle aura en vente, à partir du 10 MAI, par charretées, des animaux abattus ou en quartiers, à son
ENTREPOT GÉNÉRAL,
No 9, rue Front, et au Marché Français.
A. F. HIGGS,
Président et gérant-général de la Compagnie.—Victoria, Texas.
WM. FAGAN, agent-général à la Nlle-Orléans.
6mai—1m

BONNETERIE.
T. C. PORTEOUS
133, Rue du Canal,
ANNONCE qu'il a acheté un vaste assortiment de BAS EN COULEUR, pour Dames Enfants et Messieurs, en qualités variées, à
Moitié des prix du marché.
Ils sont assortis en
SOIE,
FIL D'ECOSSE,
et COTON,
Noirs et de toutes les couleurs nouvelles
Ils seront étalés sur les comptoirs du centre et marqués en chiffres simples, LUNDI, 7 du courant.
Une visite sans délai est sollicitée du public.
6 mai—

Le Stock le plus vaste au Sud, de voitures.
Fred. N. THAYER.
109 rue Gravier, vis-à-vis l'Hôtel St Charles, et 13 rue de l'Union.
(Entrepôts, rue Gravier, 217)
Dépôt du Crane & Breed Manufacturing Company
Corbillards et Articles à l'usage des Entrepreneurs de Pompes Funèbres, Buggies, Voitures, Harnais, Voitures d'enfants, Vélocipèdes, Bicycles, etc.
18 mars 83—1

HOTEL DE L'EUROPE,
A BILOXI.
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. 1er mai—3m

Le meilleur endroit de la ville où
LA
SEMENCE DE RIZ,
de choix se vend à bas prix, est chez
ERNST & Cie.,
Au coin des rues Magazine et Julia.
19 janv—4m

—THE MILD POWER CURES.—
HUMPHREYS'
HOMEOPATHIC
SPECIFICS.
In use 30 years.—Each number the special prescription of an eminent physician.—The only Simple, Safe and Sure Medicines for the people
LIST PRINCIPAL NOS. CURES. PRICE.
1. Fevers, Congestion, Inflammations
2. Worms, Worm Fever, Worm Colic
3. Crying Colic, or Teething of Infants
4. Diarrhea of Children or Adults
5. Dysentery, Griping, Billious Colic
6. Cholera Morbus, Vomiting
7. Coughs, Cold, Bronchitis
8. Neuralgia, Toothache, Faceache
9. Headaches, Sick Headaches, Vertigo
10. Dyspepsia, Billious Stomach
11. Suppressed or Painful Periods
12. Whites, too Profuse Periods
13. Croup, Cough, Difficult Breathing
14. Salt Rheum, Erysipelas, Eruptions
15. Rheumatism, Rheumatic Pains
16. Fever and Ague, Chill, Fever, Agues
17. Piles, Blind or Bleeding
19. Catarrh, acute or chronic; Influenza
20. Whooping Cough, violent coughs
24. General Debility, Physical Weakness
27. Kidney Disease
28. Nervous Debility
30. Urinary Weakness, Wetting the bed
32. Disease of the Heart, Palpitation
Sold by druggists, or sent by the Case, or single Vial, free of charge, on receipt of price. Send for Dr. Humphreys' Book on Disease, &c. (144 pages), also Illustrated Catalogue FREE. Address, Humphreys' Homeopathic Medicine Co., 109 Fulton Street, New York.
A vendre par LEON ARLAUD.
6avril—1an—Me.S.v.a.r

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 13 MAI.—CLASSE No 119
Tirage de 4 heures P. M.

6	4	8	64	61	15	2	33	8	20

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage de quoi nous apposons notre signature
Ce 13 mai 1883, à 4 heures P. M.
LOUIS ROUSSEL,
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.